

# JOURNÉE D'ÉTUDE DELIGNY

Événement organisé par Manola Antonioli, Nadja Monnet et Caroline Rozenholc

mardi 28 septembre 2021

31 boulevard d'Athènes  
13001 Marseille  
salle Cézanne

**9h30** Introduction  
Caroline Rozenholc-Escobar  
ENSA Paris-Val de Seine, UMR 7218 LAVUE

**10h00-12h30** Monsieur Deligny, vagabond efficace  
Projection-débat autour du film  
avec le réalisateur Richard Copans

**12h30-14h** Déjeuner

**14h00-14h45** Deligny: arpenter la campagne avec soin  
Anne Querrien, sociologue

**14h45-15h00** Discussion

**15h00-16h30** Présence proche, abstinence éducative de Fernand Deligny  
Joëlle Libois et Françoise Tschopp  
Haute Ecole de Travail Social de Genève

**16h30-17h30** Discussion et débat avec le public

**17h30-18h00** Conclusion de la journée et perspectives  
Manola Antonioli  
ENSA Paris-La Villette, UMR 7218 LAVUE

source : Ligne d'erre de Benoît dit «Binou» in *Cartes et lignes d'erre - Traces du réseau de Fernand Deligny 1969-1979*, Paris, Ed. L'Arachnée, 2013, p.141



Université  
Paris Nanterre



architecture  
**ensa•m**  
marseille



## **Abstinence éducative d'un éducateur libertaire, Fernand Deligny**

« Le travailleur social est un fervent adepte du hasard (...) je lui conseille de garder un mode d'expression personnelle. Ne serait-ce que pour absorber cette petite mousse de délire qui bulle autour de toute action intense ».  
**Fernand Deligny, *Lettre à un travailleur social*, 2017, p14**

### **Introduction**

Durant ma formation d'éducatrice spécialisée, le livre *Graine de Crapule*, avec ces formules m'avait surprise. J'étais jeune, pleine d'enthousiasme et j'étais en stage dans une institution fermée pour adolescentes dites *caractérielles délinquantes*, adolescentes qui semblaient ne respecter aucune discipline, ni aucune exigence. J'avais plus ou moins leur âge et je découvrais un monde où régnait la violence verbale et physique mais aussi la violence institutionnelle, qui celle aussi de l'enfermement. Portes fermées à clé, chambres d'isolement telles qu'on les voyait dans les hôpitaux psychiatriques et médicaments pour canaliser les crises. Des filles mettaient toute leur énergie à détourner les règles strictes et à organiser des fugues. Les religieuses présentes se dévouaient beaucoup tout en affirmant que de toute façon, ces jeunes filles étaient perdues puisqu'elles avaient par le passé, déjà accueilli leur mère.

Ce stage probatoire devait me permettre d'entrer en formation. L'ambiance était si difficile que plus d'une fois, j'ai voulu fuir ce milieu. Et c'est en commençant la formation théorique que j'ai lu après *Graine de crapule*, *Les vagabonds efficaces* livre, dont le contenu m'a progressivement fait changer de position et me poser d'autres questions quant à mes engagements dans le travail social.

### **Cause commune : celle des voleurs de poule**

Pour donner des conseils aux éducateurs, Deligny accordait une primauté « à ces petits hommes chez qui pousse la graine de crapule, graine à cultiver, car qui sait si la récolte ne sera pas belle. Défenseur des exclus, des oubliés de la société, « ce charlatan de bonne volonté sans une once de dévouement et avec amitié », (Deligny, 1975, 77) manifeste son attachement à cette cause, celle des voleurs de poule. « J'étais vendu, archi vendu à l'autre camp des voleurs de poule » disait-il. Cause commune avec les anormaux, les fous, les délinquants, les mutiques. La question entre ce qu'il y a de commun entre ces derniers et nous, celle de faire corps commun seront centrales dans sa vie et dans ses œuvres. Celle de l'occupation de l'espace à travers les lignes d'erre et les cartes marqueront l'originalité de ses recherches.

Garder dans *sa ligne de mire* disait Deligny, la question du sujet aux prises avec les modèles d'intervention, l'ambiguïté incontournable de l'acte éducatif comme de toute intervention dans le domaine social avec présente la question du contrôle social et le rôle des institutions, le rôle de celui qui s'occupe des autres, et la place du bénéficiaire dans ces structures.

J'ai été éducatrice auprès d'adolescentes et adolescents, éducatrice de rue ou de prévention, puis formatrice et chargée de cours dans les formations de base et continue en travail social, tout en étant actrice/participante et témoin de la mise en place des Hautes Ecoles Spécialisées (HES) à Genève. J'ai été de multiples fois confrontée à des questions touchant les finalités éducatives, du sens de l'action en travail social, que se soit en tant que professionnelle ou enseignante. Lire Deligny a été un vecteur de penser l'action et sa pensée a été pour moi une ressource précieuse.

Dans ce texte je vais tenter d'explicitier la compréhension des idées fortes et des expériences de Deligny autour de 6 thèmes :

- Une rencontre fondatrice dans les Cévennes
- Le monde des mutiques
- Le rapport à l'éduqué
- L'abstinence éducative ou le non projet
- Le rapport à l'institution ou le refus libertaire du pouvoir
- Que retenir de cette pratique parallèle

## 1. Une rencontre fondatrice dans les Cévennes

J'ai rencontré pour la première fois Deligny dans les Cévennes en 1987, j'ai beaucoup lu ces livres, pour tenter de comprendre sa pensée, à travers les nombreux moyens d'expression utilisés par lui, (livres, poèmes, fictions, films). C'est une démarche passionnante mais ce n'est pas forcément aisé. Cet homme, créateur de gestes, d'expériences, de mots, joue constamment avec le langage, invente des expressions, s'accroche au dictionnaire pour définir un mot et dérouler sa pensée.

C'est un jeu de rupture mais aussi une pratique de configuration inséparable de ses expériences éducatives. C'était un homme fascinant par sa puissance d'interrogation, de dérangement de nos manières de penser et de faire. Pour tenter de comprendre sa démarche, il a fallu dépasser quelques énigmes et quelques agacements. Ses expériences sont à la marge et hors champ des institutions officielles et des disciplines reconnues tout en ayant l'occasion de dialoguer avec des connaissances développées dans d'autres domaines (psychiatrie, psychanalyse, psychothérapie institutionnelle, philosophie etc) .

Il a consacré sa vie à de multiples causes liées à l'Enfance. Instituteur suppléant dans des classes de perfectionnement, emploi d'éducateur à l'hôpital d'Armentières auprès de *pervers constitutionnels*, fondateur du réseau la Grande Cordée avec le parti communiste, directeur au centre de triage (COT) de Lille pour adolescents, passage à l'hôpital de la Borde à Blois et départ dans les Cévennes.<sup>1</sup> Deux périodes dans sa vie : les exclus sociaux et les autistes. Dès les premières expériences, il s'agissait déjà pour lui de mettre en place des **dispositifs, des tentatives**<sup>2</sup> et avoir des stratégies pour aider les jeunes à sortir de leur état et de leur habitude d'assisté, en les sortant du climat contagieux des asiles et des maisons spécialisées, en leur donnant l'occasion de vivre des expériences qui les accrochent à la vie, dans un cadre sécurisant. La clé du mystère des ces comportements antisociaux disait-il, n'est pas à

---

<sup>1</sup> Œuvres, (2007) Paris, l'Arachnéen

<sup>2</sup> Les mots et les expressions en gras dans le texte sont des termes que l'on trouve dans de nombreux textes de Deligny.

chercher dans le *dedans de l'individu* mais au *dehors*, dans les conditions sociales et l'environnement de ces adolescents et de leurs familles.

Esquiver, dériver, errer, raconter des histoires, filmer, écrire pour décentrer, déconstruire d'une manière acharnée une pensée et des certitudes résume en quelques mots ce qui l'a mobilisé.

Deligny n'aura de cesse d'interroger d'une manière radicale, les dilemmes et les contradictions auxquels sont confrontés les travailleurs sociaux, dilemmes qui sont source de malaise et d'épuisement professionnel. Il interroge le rôle des institutions éducatives, nous oblige à penser l'existence et la finalité des structures institutionnelles. Il met l'accent sur la faculté du travailleur social à **créer le geste singulier** dans chaque situation éducative, à expérimenter des démarches qui vont à contre-courant à l'heure où l'accent est mis sur la professionnalisation dans la travail social.

Dans ce sens, en revisitant les textes de Deligny, ses expériences nous renvoient à l'histoire du travail social, et à l'évolution des pratiques et des connaissances.

## 2. Le monde des mutiques

C'est 1967, que Deligny a abordé le monde des enfants, ces enfants qui ne parlent pas, qui *silencent comme ils respirent*, qui utilisent certains mots qui n'existent que dans leur lexique personnel, ces autistes, selon les définitions officielles, dont il est difficile de cerner leur rapport au monde et leur mode de communication aux êtres humains et à la nature. Ces enfants qui donnent l'impression de ne pas réagir aux états d'âme d'autrui ou à réagir à contre sens tel que rire lorsque quelqu'un pleure. A la clinique de la Borde, haut lieu de la psychothérapie institutionnelle, dans laquelle il a travaillé, il a fait la connaissance de Jean-Marie, enfant de 13 ans environ qu'il rebaptise Janmari. Rencontre déterminante pour lui puisqu'elle constitue le démarrage d'une expérience qui se poursuivra dans les Cévennes durant plus de 40 ans. Jeanmari a été confié à Deligny par sa mère, diagnostiqué *encéphalopathe profond*, incurable par l'hôpital de la Salpêtrière.

A la recherche d'un *milieu pour exister* avec des compagnons venant de la grande usine et dont certains l'accompagneront jusqu'au bout de sa vie<sup>3</sup>, ils s'installent dans *les vagues, dans monts érodés de la Chaîne hercynienne et dans la vacance du langage*. Ils établissent **un réseau** composé de plusieurs unités, **ces radeaux** éparpillés entre divers hameaux. Au sein de chacune d'elles « vivent des adultes, *les permanents*, en présence proche d'enfants mutiques » (1975, 56). Chaque unité à **son aire de séjour** sur laquelle « ont poussé des abris les plus archaïques, ces abris mêmes qui peuplent les images que j'ai pu voir de ces peuplades qui vivent au confins de l'humanité » (1980, 28). Cette étrange tribu vit en réseau et a un mode de vie très précaire, proche de la nature, ce qui donne une liberté autant aux enfants qu'aux adultes. Dans cet espace, **le coutumier** désigne la trame des habitudes et des manières d'être habituelles, ou des objets qui sont laissés à leur place afin que les enfants aient des repères précis. Le but est de les protéger et de garder un environnement immuable pour éviter de provoquer chez eux un désarroi profond et angoissant. L'enfant autiste va repérer, lors de ses déplacements dans le territoire, des points qui l'attirent, qui l'aiment et qui lui permettent d'agir, ce sont les **chevêtres**.

---

<sup>3</sup> Gisèle Durand et Jacques Lin y sont depuis le début et font partie du noyau dur. Ils sont aussi avec Jacques Allaire et Sandra Alvarez de Toledo responsables des archives de Deligny.

Pour décrire cette tentative, qui pour lui n'est pas une institution, Deligny relève en 1976 , 25: « C'est un fait commun à quelques individus qui s'entendent au quart de tour » et lui il est au centre de ce fait « commun ». Sans la présence proche de ces adultes qui vaquent à leur activité quotidienne, les enfants intervenants ou non dans leur occupation, attentifs au moindre geste et à leur sécurité, l'expérience des Cévennes n'aurait pas eu lieu. Dans un tel espace et un tel réseau, un enfant qualifié d'irrécupérable par les institutions peut trouver un lieu où vivre en sécurité et petit à petit, se sentir moins angoissé.

Deligny est celui qui écrit et propose la mise en œuvre de la **pratique des cartes**, ces feuilles transparentes sur lesquelles *se tracent ces lignes d'erre des enfants*. Cette pratique des cartes qui consistait à dessiner le trajet des enfants se déplaçant dans l'espace ou à proposer aux enfants **de tracer pour rien**, sans but, ce tracé d'un être humain qui ne dépend pas de la structuration du langage.

L'objet de cette pratique des cartes expérimentée durant 10 ans a été aussi de se décentrer de l'autre, de ne pas se fixer sur un comportement dérangeant, de ne pas s'arrêter sur la relation entre l'adulte et l'enfant mais de porter son regard ailleurs. Elles sont « un passe temps, hors du temps » (Deligny, 1983, 78) qui permet « de voir ce qui ne nous regarde pas à première vue, ni le **je**, ni le **il** » (Deligny, Dérives, 1975, 41). Suivre la ligne d'erre disait-il « nous ouvre la voie à un regard autre envers les choses du coutumier, permet de s'apercevoir ce qui échappe au premier regard. Nous vivons dans le temps du projet, eux vivent dans l'espace, ils voient ce qui ne nous regardent pas ». (Renaud & Deligny, 2007, DVD1).

Par cette pratique, cette occupation, éviter de comprendre les intentions ou le projet de l'enfant et se donner la possibilité de supporter sans trop d'inquiétude et ceci durant de longues durées, des comportements incompréhensibles.<sup>4</sup> Je reviendrai plus loin sur les perspectives de cette position pour l'éducation.

### 3. Le rapport à l'éduqué

Deligny est sensible au langage utilisé pour désigner les troubles des enfants et des adolescents ou à la manière de les nommer qui peut être stigmatisant. Dans le réseau des Cévennes, il préférera le terme de **mutique** à celui d'autiste et sa position tout au long de son existence sera celle de montrer que l'on sait peu de choses sur ces êtres sans langage ou qui sont au **défaut du langage**. Méfiant, il ne cessera de dire que l'on ne possède pas assez de connaissance pour les définir ou expliquer les causes ou l'origine de leur comportement. Il s'interrogera même à propos d'un être avant le langage, un être qu'il appelle à l'**infinif**, à l'opposé d'un être **subjectif et conscient**, installé complètement dans l'**état de nature**, libre vis à vis du langage et de la culture, un « être réfractaire à la domestication symbolique » (Deligny 1979, 109), en quelque sorte le passage de l'homme à l'humain.

Etre sans **sujet**, sans **je** à la clé, sans identité, hors de l'empreinte historique et anthropologique. Cet être nous révélerait « l'innocence originelle de la nature humaine ». Ces enfants vivent « à l'infinif, aux confins de cette conscience d'être, sans projets d'aucun temps, d'aucune époque » (Deligny 1979, 29), faute de langage, ils ne sont pas sujets. Selon les observations de Deligny, la conscience de ces enfants n'est pas assez « élevée pour qu'ils se soucient de ce que l'on va penser d'eux » (Deligny 1979, 75) ou se préoccuper des autres.

---

<sup>4</sup> Cartes et ligne d'erre : traces du réseau de F. Deligny 1969-1979. (2013) Paris : l'Arachnéen

Il interrogera ce qu'il y a de commun entre ces êtres et nous, ces êtres qui ne perçoivent pas le monde qui les entourent comme nous, qui ne vivent pas avec des déficits. Comment retrouver cette partie de nous-mêmes avant le langage, enfouie pour répondre à l'impératif de l'intégration sociale, cette partie qui nous manque, nous fait « défaut pour aller à la rencontre de ces enfants qui *silencient* comme ils respirent » (1999, 27).

Ces enfants qui vivent une attitude de non projet, qui ne demandent rien, ne désirent rien, ces enfants qui tournent sur eux-mêmes pendant des heures ou se balancent sans fin. Pas l'ombre de l'autre disait Deligny car, à leurs yeux nous sommes invisibles, inexistantes et ils sont indifférents à notre présence. Ces enfants sont dépourvus du moindre rôle à jouer et vivent dans la **vacance** du langage ou de son usage, ce qui l'amène à s'interroger sur le statut et le rôle du langage et sa propension à être tout, à définir, nommer, instituer ce qu'est l'autre.

L'enfant accueilli n'est pas éduqué, ni guéri, ni intégré. Il n'y a pas lieu de vouloir forcer un enfant à faire des acquisitions malgré lui. Il interroge de multiples manières toute attitude éducative qui s'apparenterait à un véritable dressage éducatif. Si un changement se produit, c'est par **inadvertance** ou par **ricochet**, c'est à dire à l'insu de toute intention éducative.

Il favorise chez l'enfant des attitudes **gratuites, pour rien** qui ne signifie pas que l'enfant progresse, se domestique ou se normalise. Il ne cherche pas non plus à savoir si l'enfant autiste, par son comportement, veut nous signifier quelque chose, ou si derrière ses gestes une intention consciente existe. Il ne cherche pas à évaluer les progrès que l'enfant peut accomplir dans ce milieu proche de la nature. Il s'agit de le mettre à l'abri du langage, le protéger en quelque sorte et se laisser surprendre.

#### 4. L'abstinence éducative et le non projet

L'éducation pour Deligny a un statut précaire. Penser que l'on puisse obtenir des résultats en fonction d'objectifs et que des comportements sont acquis une fois pour toute, c'est s'exposer à bien des déceptions. Il a une part d'indéterminée, d'indicible présent dans la relation qui échappe à tout éducateur. Eduquer c'est d'abord ne pas croire aux miracles ou aux solutions toutes simples. « Il ne faut pas croire, disait-il en 1947, qu'un gosse qui a vécu pendant un an ou plus, tout à tour enthousiaste ou docile à la volonté de l'éducateur présent, peut être classé bon pour la vie ». Les échecs, les ratés, les imprévus sont espoirs de découvertes et de perspectives.

Deligny pose ses principes éducatifs en laissant de côté la psychologie; il se méfierait également de la pensée freudienne et surtout de la psychiatrie. « Il y a trois fils qu'il faudrait tisser ensemble : l'individuel, le familial, le social. Mais le familial est un peu pourri, le social est plein de nœuds. Alors on tisse l'individuel seulement. Et l'on s'étonne de n'avoir fait que de l'ouvrage de dame, artificiel et fragile » (Deligny, 1975, 47).

Deligny n'a pas de projets éducatifs ou de méthodes à proposer. Ni projet, ni voyance mais une volonté de recourir à l'inconnu, ce qui n'est pas un aveu d'impuissance. Sans cesse il dénoncera les méthodes dogmatiques qui cherchent à forcer l'éduqué à s'adapter aux règles sociales. Il faut combattre l'exclusion, la normalisation, et la stigmatisation par le langage. Le doute l'habitera quant aux finalités éducatives. L'attitude éducative ne doit pas faire appel à de l'affection ou aux émotions. Pour lui il ne s'agit pas d'avoir de la bonne volonté ou une pseudo-bienveillance, ni d'affects, et encore moins d'utiliser la punition et l'enfermement.

L'objet de la pratique des cartes expérimentée durant 10 ans a été aussi de se décentrer de l'autre, de ne pas se fixer sur un comportement dérangeant, de ne pas s'arrêter sur la relation entre l'adulte et l'enfant mais de porter son regard ailleurs.

Ce qui le préoccupe est d'être attentif à toutes les occasions où l'enfant, l'adolescent peut prendre des initiatives, peut agir, pour qu'une émancipation, si petite soit-elle, advienne. Créer un milieu, des circonstances permettant la créativité, avec un respect profond à l'égard de ces enfants issus d'un milieu défavorisé et qu'il s'agissait de normaliser.

Sur le plan éducatif, le projet est un levier important. Les travailleurs sociaux savent combien il est stimulant et gratifiant d'accompagner quelqu'un qui désire être acteur de sa vie, et qui a un désir de changement plutôt que d'accompagner quelqu'un ayant des limites, ou en état d'inertie et/ou de passivité. Être à l'écoute du moindre signe qui leur permettent, de décoder que l'autre, l'utilisateur, l'enfant ou l'adulte qu'ils accompagnent montrent des signes d'intérêt pour quelque chose est exigeant.

Ne pas faire à la place de l'autre, se retenir de donner des conseils, de savoir pour l'autre, s'interdire de penser le développement du sujet pour que la personne puisse advenir nous dirait Deligny. Paradoxalement, ne pas avoir un projet prédéterminé pour autrui, c'est aussi avoir un projet mais un **a projet** s'inscrivant dans l'autonomie, la liberté, le respect de l'autre.

Susciter des agirs de liberté, de prise de responsabilité, se rappeler que l'on a en face de soi, un être pensant même si ce dernier n'a pas le langage pour s'exprimer.

Ne rien vouloir pour autrui, ni son bien, ni son mal et déjouer les pièges qui nous poussent à agir pour lui.

S'abstenir d'agir à la place de l'acteur faible, ou des publics vulnérables, ne pas donner des prescriptions<sup>5</sup> et ainsi éviter de renforcer des comportements défensifs, dictés par la peur ou la méfiance de l'adulte ou d'autrui ou par la difficulté de trouver sa place renvoie à une posture éthique.

Il ne s'agit pas d'abandonner la personne ou de faire preuve de négligence à son égard ou d'indifférence à sa souffrance ou encore de la laisser dans un climat angoissant.

Le cadre éducatif, fait de règles et de rituels qui sécurisent, l'attention au milieu de vie régissant la vie communautaire et offrant de multiples ressources, prend tout son sens. Pour éviter de se perdre dans les épaisseurs affectives et réguler son investissement, **les dispositifs** jouent une fonction de tiers indispensable.

Echapper aux pièges de l'excès de sollicitude, de trop en faire pour l'autre, - « Trop se pencher sur eux, c'est la meilleure position pour recevoir un coup de pied au derrière » disait Deligny dans *Graine de crapule*. Offrir des espaces d'écoute, de décompression pour poser la fatigue d'être soi (Erhenberg, 2000), être ensemble pour vivre un moment relationnel de qualité est primordiale. Être là sans agir en lieu et place d'autrui, laisser advenir une demande, sans avoir une position d'expert ou de solution, être une **présence proche**, sans intention de nuire, **présence engagée**, de qualité, sensible et émotionnelle ouverte à l'énigme de la rencontre.

Cette qualité de présence, d'absence de projet pré-construit, demande de l'expérience et d'avoir fait le deuil de la toute puissance, d'abandonner l'idée que l'on a la solution-miracle,

---

<sup>5</sup> Yann le Bossé : *Définitions du pouvoir d'agir* : <https://www.kelvoa.com/yann-le-bosse-dpa/consulté> le 24.10.2020

celle qui provoquera un changement jugé salutaire. Expérience forte qui engage le corps et l'émotionnel dans cette activité intersubjective.

Les processus de changement à l'oeuvre échappent à celui ou celle qui veut les interpréter. Et n'oublions pas que Fernand Deligny, ce funambule de l'action éducative nous invite à ne pas s'arrêter à ce qui est visible, à des comportements qui nous désarment et à l'exigence de résultats.

Paradoxalement, c'est un projet d'abstinence éducative qu'il affirmera encore plus en vivant avec les autistes. S'abstenir d'intervenir autrement que par l'occupation du temps et de l'espace, humanisés selon un mode frustré mais non frustrant. *Etre là, agir là et être attentif au moindre geste* (1979). Eduquer c'est permettre à l'autre d'agir et non pas agir pour l'autre ou à sa place.

Etre attentif **aux circonstances**, créer un milieu, offrir un espace proche de la nature, dans lequel l'enfant se meut, a des **attitudes gratuites**, pour rien c'est à dire sans que l'on attende de lui une production particulière ou une manifestation de sentiments.

« Ourdir dit-il, des circonstances originales susceptibles de provoquer des agirs d'initiative » (Deligny, 1979).

Le rôle de l'éducateur est d'être un créateur de circonstances. Il affirme à diverses reprises que l'éducateur doit être celui qui permet **l'imprévu** et que **l'inattendu s'infiltré**. « Le centre devrait être une petite usine à imprévus » (Deligny, 1975).

Ou encore : « il faudra mettre auprès d'eux des éducateurs à la présence légère, provocateurs de joie, toujours prêts à repétrir l'argile ronde, vagabonds efficaces émerveillés d'enfance » (1975). Ces éducateurs s'attacheront à offrir un milieu de vie dans lequel l'éduqué se révélera, plutôt que de se montrer soumis.

Respecter les enfants, leur permettre d'être en sécurité, de se développer ou non, d'être une **présence proche** en tant qu'adulte sans affirmer sa toute puissance. Cette abstinence éducative, cette attitude de non intervention devrait permettre de remettre en cause le statut d'inadapté qui « surmoule » l'enfant (Deligny, 1975) mais aussi la « camisole idéologique » qui enserré chaque éducateur ou thérapeute qui prend en charge d'autres personnes.

## 5. Le rapport à l'institution ou le refus libertaire du pouvoir

Pamphlétaire dans nombre de ses écrits, il a questionné sans cesse les pouvoirs médicaux et administratifs. « Ces ennemis de l'enfance » disait-il, « ces petites pontes qui cachent la mollesse de leur caractère dans leur situation sociale comme le Bernard l'Hermitte protège son ventre dans une coquille empruntée... qui aiment l'ordre les rapports écrits pour être couverts et les médisances orales pour être renseignés ... et qui ignorent ce qu'un groupe de gosses peut consommer d'énergies, de clous, de semelles, de temps, d'idées » (Deligny, 1975, 75-76).

Deligny ne s'intéresse, ni au pouvoir, ni à une institution qu'il faudra ensuite gérer. Face au pouvoir, sa stratégie est celle de l'esquive qu'il a utilisée pour éviter d'être défini par d'autres ou pour ne pas répondre aux multiples interpellations. « Apprendre à esquiver est tout un art dont on ne parle guère ». (2005)<sup>6</sup> L'écriture s'inscrit dans cette stratégie. A travers toutes ses expériences, surtout celles se déroulant dans les Cévennes, son attitude a été de vivre en rupture radicale avec tout pouvoir et de garder toute latitude pour créer, expérimenter et imaginer des *circonstances* qui permettent à l'enfant de grandir et de vivre en sécurité. Esquiver sans cesse le pouvoir de mort de l'institution, du langage, pour vivre la liberté et

---

<sup>6</sup> Deligny F. *Essi&copeaux. Derniers écrits et aphorismes*, 2005, Marseille éd. Le Mot et le reste.



laisser l'autre en liberté. Cette pratique de l'esquive pour contourner les pouvoirs des normes sociales qui excluent ceux et celles qui sont considérés comme marginaux. Sa vie, d'après lui a été une succession d'esquives, de résistances, de ruptures. Il n'y a pas lieu de comprendre et juger mais à respecter.

## 6. Que retenir de cette pratique parallèle

Deligny ne se voulait pas pédagogue<sup>7</sup> alors qu'il a été un véritable penseur et artiste pédagogique qui a fait de sa vie œuvre d'éducation et d'engagement politique. Sa position libertaire, face à toute institution qui confond la visée pédagogique de l'émancipation d'une personne avec le contrôle social, ce poète charismatique, nous transmet un dynamisme, une force, une éthique rigoureuse en matière d'interrogation et de recherche. Il n'est pas un modèle à appliquer et il n'est pas possible *de faire du Deligny*, de reproduire toutes les activités qui ont été les siennes. Deligny n'a jamais voulu faire école ou s'inscrire dans les bonnes pratiques actuelles en matière d'autisme. « Je n'ai pas l'intention d'éduquer qui que ce soit disait-il, j'ai l'intention de créer des circonstances favorables pour qu'ils s'en tirent et pour qu'ils vivent » (Deligny, 1978). Dans sa lettre à un travailleur social, il fait appel à notre responsabilité face à l'attention, aux soins dont les *inadaptés sociaux d'aujourd'hui* ont droit et qui n'ont pas voie au chapitre et qui sont invisibles et sans pouvoir la plupart du temps dans la société.

Divers courants ont traversé le travail social et éducatif – systémique, roggérien, psychodynamique, développement communautaire sans oublier aujourd'hui l'impact des neurosciences sur les apprentissages et en psychiatrie. Des débats ont lieu à propos de nouveaux modèles d'intervention, l'un sur *l'empowerment*<sup>8</sup> et le pouvoir d'agir<sup>9</sup>, l'autre sur l'inclusion dans les systèmes scolaires ordinaires. Le développement des capacités et des ressources, la possibilité d'autodétermination visant l'émancipation et des capacités réelles de vivre sa vie avec dignité et autonomie, de prendre conscience des déterminants de l'environnement (Freire), de viser le changement social font partie des finalités éducatives louables et nécessaires. Ces approches ont pour but de soutenir les bénéficiaires dans le développement de leurs compétences et leurs ressources et de renforcer l'estime de soi, de même qu'une participation à la vie sociale et citoyenne. Ces approches ont le mérite de donner une place plus reconnue aux bénéficiaires. Elles laissent parfois dans l'ombre l'asymétrie des rapports de pouvoir, des rapports de genre, de classe sociale, d'ethnicité, de culture différente.

Dans notre société qui valorise la culture du résultat et de la performance, l'intégration sociale sans forcément donner les moyens pour la favoriser, travailler sans indicateurs de résultats et d'amélioration est un défi. Pour que des comportements changent, ce qui est exigé des institutions, mais pas ce que voulait Deligny, il faut du temps. Si l'éducation a pour mission de permettre à l'éduqué de progresser, de grandir, de mieux saisir le sens de ses actions et de ses choix, c'est savoir que des changements ne se manifestent pas du jour au lendemain, que les effets des apprentissages ne sont pas mesurables, ni tout de suite, ni être certain que les résultats sont en adéquation avec les objectifs posés. Les processus de changement à l'œuvre échappent à celui ou celle qui veut les interpréter. Et n'oublions pas que Fernand Deligny, ce

---

<sup>7</sup> Deligny ne veut pas être considéré comme un éducateur, pédagogue, thérapeute, militant. Il écrira toutefois un livre qui s'adresse à un travailleur social : *Lettre à un travailleur social*, 2017, *L'Arachnéen*, Paris

<sup>8</sup> Amartya Sen, Paulo Freire, Martha Nussbaum

<sup>9</sup> Yann Le Bossé

funambule de l'action éducative nous invite à ne pas s'arrêter à ce qui est visible, à des comportements qui nous désarment et à l'exigence de résultats

Développer une éthique et une posture professionnelle est exigeante. Chaque activité singulière complète contre le danger de l'universel. Même si les contextes sociaux, politiques et économiques ont changé, que des institutions prennent soin des autistes avec des modèles et des méthodes appropriées à leur état singulier, les questionnements de Deligny restent d'une actualité pour tout professionnel.

Deligny nous rappelle aujourd'hui la nécessité d'être sans cesse dans une recherche de sens de l'engagement professionnel et une posture à renouveler lorsqu'on œuvre auprès des acteurs faibles, vulnérables.

Une pratique éducative ne saurait être répétitive. C'est une suite d'interventions incertaines et continues, co-construites à plusieurs intervenants et avec le bénéficiaire, d'une action à une autre, ce qui ne signifie pas, qu'il n'y a pas des modes de faire stabilisés, mais l'imprévu reste de mise dans nombre de situations. Elle est chaque fois singulière et originale et se vit dans l'altérité. Etre en relation c'est entrer dans l'univers d'autrui, dans la réalité de nos interdépendances, en se risquant à un frottement émotionnel qui participe à la co-construction interne de chacun des acteurs. Ce rapport intersubjectif, de prise en compte de l'altérité est un fondement de la qualité d'un travail social qui refuse d'être un travail de contrôle, de discipline ou encore d'exclusion.

Les capacités d'agir s'obtiennent par la coopération qui va au-delà des logiques modélisables et par la débrouillardise, qualité que connaissent bien les TS.

## **En conclusion**

Dans toute l'œuvre de Deligny, l'humain est au centre de ses préoccupations. Etre une présence proche, sans jugement, dans une position d'ouverture, de respect face à quelqu'un qui a un *déficit d'humanité* ou qui ne peut manifester sa relation à l'autre, trouver la juste distance relationnelle, celle qui donne toute latitude à autrui pour évoluer et grandir, se dégager des emprises multiples de la vie sociale et institutionnelle, nécessite une activité constante de déconstruction de ses représentations, de ses habitudes. « Soit tu te tiens pour mort et tu ne fais rien, soit tu hurles, tu cherches la faute, la raison pour laquelle l'autiste ne peut pas parler, ni manifester sa relation à l'autre, soit tu t'interroges sur ce qui fait ta propension à t'occuper de l'autre » (Deligny, 1978, 194).

Affronter dans la durée, au jour le jour, avec ténacité sans visée de résultat ou d'amélioration constitue une épreuve par rapport à la culture dominante, qui met en valeur des normes d'efficacité et d'utilité, de coût. Cette attitude nous interroge, hommes ou femmes sur les rapports que nous entretenons les uns avec les autres et avec les institutions. Deligny, par ses positions libertaires, incommode toute institutionnalisation éducative, toute professionnalisation, toutes livraisons de méthodes miraculeuses qui nous feraient oublier la singularité et la liberté de l'humain. Il est un éducateur, un penseur hors norme, mais terriblement créatif. Ainsi cet homme hors du commun, nous incite à penser le geste éducatif, ses contraintes, et à prendre le risque de vivre avec des incertitudes et des doutes, ce qui ne signifie pas être sans espoir.

Et pour terminer dans *Graine de crapule ou l'amateur de cerfs volants* (2007) retenons quelques formules évocatrices.

« T'interdire de les punir t'obligera à les occuper ».

« Si tu coupes la langue qui a menti et la main qui a volé, tu seras en quelques jours, maître d'un petit peuple de muets et de manchots ».

« Tu n'obtiendras rien par la contrainte.

Tu pourras à la rigueur les contraindre à l'immobilité et au silence et, ce résultat durement acquis, tu seras bien avancé ».

#### Bibliographie de Fernand Deligny

Graine de crapule. Conseil aux éducateurs qui voudraient la cultiver, (1998) Paris, Dunod.

Les Vagabonds efficaces, (1975) Paris Maspéro.

Le croire et le craindre, (1978) Paris, Stock.

Les détours de l'agir et le moindre geste, (1979) Paris, Hachette.

Les enfants et le silence (1980) Paris, Galilée/Spirali.

Nous et l'innocent (1999) Paris, Dunod

Singulière ethnie (1980) Paris, Hachette.

Essi&copeaux. *Derniers écrits et aphorismes*, (2005) Marseille, éd Le Mot et le reste.

Lettre à un travailleur social, (2017) Paris l'Arachnéen.

Œuvres, (2007) Paris, l'Arachnéen

Cartes et ligne d'erre : traces du réseau de F. Deligny 1969-1979. (2013) Paris : l'Arachnéen

#### Bibliographie

Ehrenberg Alain : (2000) *La fatigue d'être soi. Dépression et société*. Paris, éd. Payot

Le Bossé Y. : Définitions du pouvoir d'agir : <https://www.kelvoa.com/yann-le-bosse-dpa/consulté> le 24.10.2020

Ribordy-Tschopp F. (1989) Fernand Deligny *Educateur sans qualités*, Genève, éditions I.E.S

Tschopp F. (2020) *Le geste de Fernand Deligny. L'éducation aux prises avec les mots*, Genève, éditions I.E.S